

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°67 mars - avril 2009 - 4,90 €

www.ideat.fr

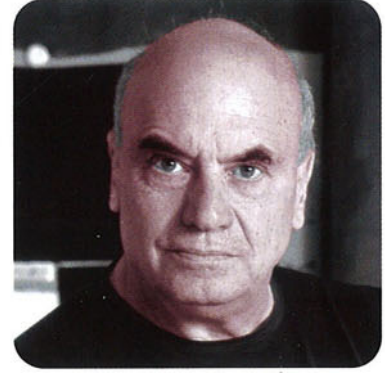
Art ou technique, rigueur ou poésie, passion ou raison, ordre ou désordre, bois ou béton : tout ce qui fait la magie de l'architecture des XX^e et XXI^e siècles.



**SPÉCIAL
ARCHITECTURE**

T 01469 - 67 - F: 4,90 € - RD





En têtes-à-têtes

Ils sont tous en pleine activité, exerçant chacun un style bien particulier. *IDEAT* a voulu leur demander ce qu'ils pensaient de l'architecture de ce début de XXI^e siècle. De l'anecdote au débat d'idées, les réflexions de ces architectes du temps présent nous poussent à nous interroger sur ce métier complexe qui touche à la politique, au social et au culturel, à l'art comme à l'écologie et du même coup sur les enjeux de l'architecture d'aujourd'hui. Huit tête-à-tête passionnants qui nous ont donné plus que jamais l'envie de les prolonger au fil de nos prochains numéros à travers d'autres portraits, d'autres rencontres. C'est beau, le talent...

ENTRETIENS RÉALISÉS PAR GUY-CLAUDE AGBOTON, SIXTINE DUBLY, PIERRE LESIEUR ET NATHALIE NORT

Marc Hertrich et Nicolas Adnet,

l'architecture vue de l'intérieur

Dans cette agence, les équipes s'affairent à la décoration des plus beaux hôtels de la planète. A sa tête, Marc Hertrich, fils et petits-fils d'ébéniste et architecte d'intérieur formé par Michel Boyer, et Nicolas Adnet, ex-administrateur de Lanvin, autodidacte en décoration, forment une équipe de choc depuis plus de dix ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR SIXTINE DUBLY

Quels sont les projets qui vous occupent aujourd'hui ?

Un Club Med à Valmorel dans les Alpes, qui sera un nouveau concept, très palace du XXI^e siècle, été comme hiver, un hôtel de luxe Oberoi à Marrakech, un hôtel pour le groupe Constance sur l'île de Moofushi aux Maldives, un boutique-hôtel à Paris avec des clins d'œil à la haute couture... Sans oublier deux réhabilitations qui ouvriront avant l'été : un Sofitel à Marseille et un hôtel début de siècle, le 1835, sur la Croisette à Cannes.

Quelles sont les qualités pour être un bon architecte d'intérieur ?

L'imagination ! Sans elle, on ne peut pas être un bon architecte. Il faut aussi de la curiosité d'esprit pour appréhender un projet dans sa globalité, de l'ingénierie aux métiers d'art. C'est important de comprendre les enjeux sans entrer dans tous les détails.

La longévité est-elle un facteur important dans votre travail ?

Ce doit être nos origines provinciales à tous les deux car Nicolas et moi avons un penchant pour les vieilles choses, celles qui se patinent avec le temps. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le métier d'architecte d'intérieur intègre forcément cette notion de durée. Peu de clients, qu'ils soient des particuliers ou des hôteliers, ont les moyens de tout recommencer l'année suivante. Tout le travail consiste donc à placer savamment quelques éléments trendy dans un ensemble pérenne... La crise que nous vivons accentue cette réflexion sur le gaspillage et c'est une bonne chose.

Les normes HQE ont-elles modifié votre façon de penser les projets ?

Elles nous permettent notamment de mieux connaître les matériaux. Les normes HQE me font penser à d'autres notions qu'il faut intégrer naturellement : la mobilité des handicapés, la sécurité des enfants ou même les règles du Feng Shui. C'est – avant la norme – une question de sensibilité. Côté bois et ses multiples qualités écolo, en tant que fils et petit-fils d'ébéniste depuis cinq générations, je m'y connais ! Mais je pense aussi au Club Med. Qu'il s'implante à Bali, à Maurice ou au Mexique, l'idée est de favoriser l'emploi et les matériaux locaux.



Ixtapa Pacific, luxueux resort du Club Méditerranée au Mexique signé Marc Hertrich.

Que pensez-vous de la volonté des villes d'acquiescer des bâtiments à très forte identité ?

J'ai vu tellement de constructions plates ou, pire encore, de quartiers anciens détruits pour des tours sans âme que pour moi, aujourd'hui, cette volonté est très importante. Je préfère qu'il y ait des erreurs plutôt que de ne rien tenter.

En matière d'urbanisme, de quelles villes pourrions-nous nous inspirer ?

Londres a osé des projets de caractère le long de la Tamise – La Tate Modern de Herzog et De Meuron, la tour Gherkin de Norman Foster... – dans un tissu très historique. Paris est aussi une ville muséifiée mais beaucoup plus conservatrice. Heureusement, les choses sont en train de changer.

Qu'est-ce qu'une bonne politique de l'Etat en matière d'architecture ?

L'Etat doit être le moteur de la modernité, le mécène d'une nouvelle politique culturelle. Ce n'est pas le mécénat privé, aussi intéressant soit-il, qui peut changer la donne à l'échelle d'une capitale.

Pensez-vous que l'architecte ait un rôle politique et culturel à jouer ?

Certainement. Surtout pour éviter le pire ! L'architecture a un impact très fort. Elle peut défigurer un paysage ou plomber le moral de ceux qui y vivent. Je pense souvent à Beaubourg. Qu'on apprécie ou non le bâtiment, c'est un projet qui a bien vécu le premier jour et vit très bien vingt ans plus tard. Cette architecture est vivante, plébiscitée par le public, toujours bondée... Preuve qu'il faut oser. Dans cet esprit, je trouve que le Musée du quai Branly est une belle réussite. Si tous les architectes étaient comme Jean Nouvel – et se réinventaient avec brio à chaque fois en fonction du contexte –, ce serait un monde merveilleux !

Pour les grandes civilisations qui nous ont précédées, l'architecture était leur signature. Pensez-vous que ce sera le cas pour la nôtre ?

La période que nous vivons est très excitante, il y a des nouveautés d'un bout à l'autre de la terre, des tours de la Défense aux musées d'Abu Dhabi. On sent l'émulation entre architectes et commanditaires. Moi qui étais un adepte des Grands Travaux de Mitterrand, je compare ces vingt dernières années à l'opéra Bastille : assez plates tout compte fait... #

www.marchertrich.com

